

# la lettre des pôles

## Accompagner le regard



# 06

# édito

Les pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

## ALSACE

### 1. Vidéo Les Beaux Jours

Contacts : Georges Heck et Michel Rebourg  
Maison de l'image  
31, rue Kageneck - BP 77  
67 067 Strasbourg Cedex  
tél. 03 88 23 86 50  
gheck@wanadoo.fr  
info@videolesbeauxjours.org  
www.videolesbeauxjours.org

## AQUITAINE

### 2. Cinéma Jean Eustache

Contacts : François Aymé, Anne-Claire Gascoin et Bernard Landier  
L'Ecole du regard  
1, rue des Poilus - 33 600 Pessac  
tél. 05 56 46 00 96  
cine.eustache@wanadoo.fr  
www.webeustache.com

## AUVERGNE

### 3. Sauve qui peut le court métrage

Contacts : Georges Bollon, Christian Denier, Sébastien Duclouher et Jérôme Ters  
La Jetée - 6, place St Michel de l'Hospital  
63 000 Clermont-Ferrand  
tél. 04 73 91 65 73  
info@clermont-filmfest.com  
www.clermont-filmfest.com

## BASSE-NORMANDIE

### 4. Maison de l'Image Basse-Normandie

Contacts : Guillaume Deslandes et Jean-Marie Vincclair  
Citis - Immeuble Odyssee  
4, av. de Cambridge - BP 20117  
14 204 Hérouville St Clair Cedex  
tél. 02 31 06 23 23  
jm.vincclair@maisondelimage-bn.org  
www.maisondelimage-bn.org

## CENTRE

### 5. Centre Images

(Agence régionale du Centre pour le cinéma et l'audiovisuel)  
Contacts : Emmanuel Porcher et David Simon  
24, rue Renan - BP 31  
37 110 Château-Renault  
tél. 02 47 56 08 08  
david.simon@centreimages.fr  
www.centreimages.fr

## FRANCHE-COMTE

### 6. MJC Centre Image du Pays de Montbéliard

Contact : François Sanchez  
10, rue Mozart - BP 14  
25 217 Montbéliard Cedex  
tél. 03 81 91 10 85  
francois@centre-image.org

### 7. IRIMM

Contact : Jean-Philippe Rameau  
38, Route Nationale - Saint Yllie  
BP 203 - 39 100 Dôle  
tél. 03 84 82 46 97  
association.irimm@club-internet.fr

## HAUTE-NORMANDIE

### 8. Pôle Image Haute-Normandie

Contacts : Benoît Carlus, Annick Brunet-Lefebvre et Richard Turco  
73, rue Martainville - 76 000 Rouen  
tél. 02 35 70 20 21  
accueil@poleimagehn.com

## LANGUEDOC-ROUSSILLON

### 9. Languedoc-Roussillon Cinéma

Contacts : Pïala Coïc, Laurent Joyeux  
6, rue Embouque d'Or - 34 070 Montpellier  
tél. 04 67 64 81 53  
piala@languedoc-roussillon-cinema.fr  
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

### 10. Institut Jean Vigo

Cinémathèque euro-régionale  
Contact : Kees Bakker  
Arsenal - Espace des cultures populaires  
1, rue Jean Vielledent - 66 000 Perpignan  
tél. 04 68 34 09 39  
kees.bakker@inst-jeanvigo.com  
www.inst-jeanvigo.asso.fr

### 11. ECM Kawenga

Contacts : Véronique Bros-Prézeau, Sophie Menanteau et Eléonore Mercier  
2, cours Gambetta - 34 000 Montpellier  
tél. 04 67 06 51 66  
sophie.m@ecmkawenga.com  
www.ecmkawenga.com

### 12. Festival International de Cinéma Méditerranéen

Contacts : Géraldine Laporte et Sylvie Suire  
78, avenue du Pirée - 34 000 Montpellier  
tél. 04 67 92 91 81  
laporte@cinemed.tm.fr  
www.cinemed.tm.fr

## LIMOUSIN

### 13. Les Yeux Verts

Pôle Régional d'Education à l'Image  
Contacts : Jean-Paul Chavent, Bernard Duroux et Monique Monnier  
31, avenue Jean Jaurès  
19 100 Brive la Gaillarde  
tél. 05 55 74 20 51  
centre.cult.brive@wanadoo.fr  
www.lesyeuxverts.com

## PACA

### 14. Cinéma l'Alhambra

Contacts : Jean-Pierre Daniel, Amélie Lefoulon  
2, rue du Cinéma - 13 016 Marseille  
tél. 04 91 46 02 83  
alhambra13@wanadoo.fr  
www.alhambracine.com

### 15. Institut de l'Image

Contacts : Emilie Allais, Sabine Putorti  
Cité du livre - 8/10, rue des Allumettes  
13 098 Aix-en-Provence Cedex 2  
tél. 04 42 26 81 82  
pole.institut@wanadoo.fr  
www.institut-image.org

### 16. Espace Magnan

Mission cinéma  
Contacts : Marianne Khalil-Romé et Estelle Macé  
31, rue Louis de Cappel - 06 000 Nice  
tél. 04 93 86 28 75  
marianne.k.romeo@espacemagnan.com  
www.espacemagnan.com

## PICARDIE

### 17. Acap - Pôle Image Picardie

Contacts : Pauline Chasserieu et Olivier Meneux  
19, rue des Augustins - BP 322  
80 003 Amiens Cedex  
tél. 03 22 72 68 30  
paulinechasserieu@acap-cinema.com  
www.acap-cinema.com

## POITOU-CHARENTES

### 18. Poitou-Charentes Cinéma

Contact : Jean-Claude Rullier  
15, rue de l'Ancienne Comédie  
BP 575 - 86 021 Poitiers Cedex  
tél. 05 49 88 82 62  
j.rullier@gmail.com

## RHONE-ALPES

### 19. LUX, scène nationale

Contacts : Catherine Batôt et Jérôme Delornas  
36, bd du Général de Gaulle  
26 000 Valence  
tél. 04 75 82 44 10  
c.batot@lux-valence.fr  
www.lux-valence.com

### 20. Cinédoc

Contact : Gilbert Garcia  
18, chemin de la Prairie  
74 000 Annecy  
tél. 04 50 45 23 90  
g.garcia@cinedoc.fr  
www.cinedoc.fr



photo : Gaël Clariana

Proposer une action culturelle cinématographique dédiée à la sensibilisation et à l'éveil des publics ne va pas de soi. Pourtant, au nombre des réseaux et des expériences repérées, s'est indiscutablement bâti un espace national d'intervention singulier que nous avons choisi ici d'aborder dans le cadre de la mission d'observatoire national formé par le réseau des pôles. Au cœur de ce terrain d'aventures se fondent en effet tout à la fois un modèle d'action publique et une politique en chantier permanent dont il apparaît urgent d'étendre les capacités tout en préservant ce qui en garantit la qualité et l'originalité.

Depuis plus de vingt ans, sur la base d'un cadre « homogène » et « normalisé », se sont articulés partout en France de nombreux partenariats publics associant les professionnels engagés, les collectivités territoriales et l'Etat. Dans de nombreux cas, les actions ont su se transformer en véritables aventures culturelles, conciliant l'enjeu de l'élargissement des publics avec l'exigence de l'expérience sensible à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution scolaire. Au cœur de ces espaces, se dessine un modèle d'intervention singulier et c'est à ce modèle d'action publique, aux enjeux qui le traversent, aux espaces qu'il doit impérativement savoir préserver pour se qualifier, que se consacre ce nouveau numéro de *La lettre des pôles*.

Après avoir questionné l'urgence éducative que pose la toute puissance des écrans domestiques sur nos manières d'appréhender le monde, nous poursuivons l'analyse et décalons le point de vue pour interroger le cœur des actions pédago-

giques, artistiques et culturelles qui animent aujourd'hui le travail des professionnels de l'éducation artistique au cinéma et à l'audiovisuel. Face aux enjeux éducatifs et culturels posés par la prolifération audiovisuelle, quelle place est aujourd'hui offerte à l'éducation artistique dans les politiques publiques cinématographiques ? Et au cœur même des dispositifs d'éducation à l'image, quelle place est accordée aux passeurs, quels espaces sont offerts à l'expérience, au geste sensible et à la parole ?

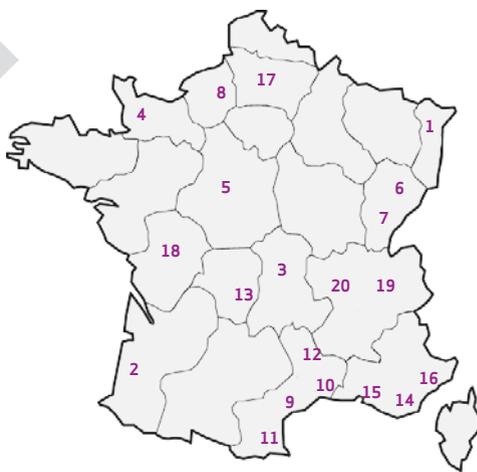
Dire, tâtonner, se perdre, expérimenter, c'est permettre à l'enfant, à l'adolescent, à l'adulte, au passeur de s'échapper ensemble, de s'écarter de la seule confrontation à l'œuvre. Ce qui se questionne ici plus particulièrement, ce sont les termes de la transmission, les conditions comme la nécessité de l'accompagnement des regards dans toute démarche éducative autour des images. Et travailler l'image, c'est avant tout favoriser l'expérience, le geste, l'échange, c'est savoir prendre de la distance et quitter le rapport conditionné et réducteur à l'objet pour que s'élabore en contrepoint une pensée libre et sensible, pour que se construise une parole subjective.

Dans les parcours mis en œuvre, dès lors que l'accompagnement se situe au cœur de la proposition, l'éducation artistique au cinéma devient une réponse possible, un espace majeur pour permettre à chacun de se construire une pensée critique et une liberté d'interprétation face à la prolifération des images. Et, ce qui modélise et garantit ici l'originalité de l'action publique et l'équilibre de sa mécanique complexe, c'est bien la place laissée au laboratoire, à l'initiative et à l'expérience au sein de chaque démarche.

Permettre à chacun de se créer ses propres réponses face aux flux d'images relève ainsi d'une véritable urgence politique. Urgence à placer l'éducation artistique à l'image au cœur de l'intervention publique. Urgence aussi à poursuivre, à qualifier et à étendre les démarches engagées. Urgence enfin à garantir l'intervention des artistes à l'école et, plus largement, dans l'espace public, le travail de transmission, d'expérience sensible et d'aventure artistique.

Olivier Meneux

Pour le comité de rédaction et le réseau des pôles



# l'implication des collectivités dans les missions des pôles et dans l'éducation artistique au sens large

**De quelle actualité parlons-nous ? De celle récente et des quelques réunions importantes qui se sont tenues au cours de ces derniers mois, à Vendôme, à Pessac ou à Paris ? De celle de la décentralisation ou de celle de l'action culturelle cinématographique publique que troublent les enjeux économiques et commerciaux du marché ? Il est impossible, en ce moment, d'intervenir simplement sur ce sujet tant les fils se croisent et s'entremêlent.**

Les récents débats d'idées liés à l'actualité politique de notre pays ont en effet fait émerger ces dernières semaines des propositions qui concernent les bases mêmes de notre travail et qu'il serait intéressant de mettre en jeu dans notre réflexion. Ainsi, citons le préambule des « douze propositions pour le cinéma » élaborées par la rédaction des Cahiers du Cinéma<sup>1</sup>, en écho à l'interpellation de Pascale Ferran lors de la cérémonie des Césars :

« Le CNC dépend du Ministère de la Culture. Cela n'a pas toujours été le cas et cela ne se justifie que pour autant que l'action publique et en particulier les utilisations du compte de soutien, servent prioritairement des objectifs culturels. S'il s'agit d'améliorer les seules conditions économiques de fabricants (les producteurs), d'intermédiaires (les distributeurs) et de commerçants (les exploitants), le CNC aurait davantage sa place sous la tutelle du Ministère de l'Industrie et du Commerce. Une idéologie pernicieuse a fait croire que la prospérité économique du secteur assurait la vitalité culturelle. On voit que c'est désormais l'inverse. Le compte de soutien n'est pas au service des seules entreprises du secteur mais des enjeux artistiques qui y ont cours. Il faut remettre ces enjeux au centre des objectifs de l'action publique, centrale et régionale. »

Suivi de cette prise de position du cinéaste Nicolas Klotz :

« Et après ? ... Si nous voulons que le cinéma puisse prendre la parole dans le monde, donc influencer sur le présent et sur l'avenir du monde, nous devons inventer de nouvelles formes cinématographiques et affirmer de nouvelles solidarités entre nous. Tout d'abord entre cinéastes parce que sans cela, aucun mouvement n'est possible, mais aussi avec les scénaristes, les acteurs, les techniciens, les producteurs, les régions, les festivals, les distributeurs, les associations d'exploitants, les spectateurs, les critiques, les salles, les écoles, les lycées... »

Deux pistes de réflexion qui bousculent ainsi les dogmes actuels de l'intervention publique cinématographique et audiovisuelle : l'organisation des aides de la filière cinématographique et audiovisuelle et l'autonomie de ses champs professionnels.

Traditionnellement, les rencontres de Vendôme permettent aux collectivités de dresser le bilan et les perspectives de leurs relations conven-

tionnelles avec l'Etat. A ce titre, depuis l'origine, les différents travaux portent très majoritairement sur les questions de production. Le 8 décembre 2006, une rencontre a fait le point sur les nouveaux enjeux et les nouvelles coopérations entre l'Etat et les collectivités territoriales<sup>2</sup>. Elle a réuni l'ensemble des partenaires concernés, avec une large majorité de techniciens et peu d'élus. Les conventions Etat / Région 2004-2006 et leur renouvellement ont été au centre des débats...

Isabelle Gaudron, Vice-Présidente de la Région Centre déléguée à la culture, a ouvert les débats par différentes questions et constats : « Il est l'heure d'évaluer au mieux les conséquences de nos politiques sur le plan culturel et économique. [...] Le système ne doit pas devenir un carcan. Le CNC a une politique nationale, nous devons mettre en place un partenariat et non une déclinaison sur nos territoires de cette politique nationale. [...] Nos interventions s'appuient sur les impôts locaux des habitants et des entreprises. Les territoires sont variés et les parcours différents. [...] Nous avons bâti ensemble de vraies politiques en faveur du cinéma, nos régions ont en charge les jeunes, elles sont des militantes de l'éducation artistique et de l'éducation à l'image. Donc nous serons très attentifs à cet axe dans le cadre des nouvelles conventions. »

Les débats ont repris ces interrogations en restant majoritairement centrés sur les problèmes posés par la mise en œuvre des fonds d'aide à la production (titre 1 des conventions). Le soutien à l'éducation artistique et à la diffusion (titre 2 des conventions) a eu moins d'espace pour être problématisé. Si, au final, les débats ont essentiellement porté sur le renouvellement technique des conventions, les problématiques abordées en termes de diffusion culturelle, de soutien à l'exploitation, d'éducation artistique, bien que partielles, marquent profondément les enjeux à venir. Reste le risque de voir ces réflexions fondamentales limitées par un cadre conventionnel étroit qui fige les expérimentations et les initiatives particulières.

Anne Cochard, responsable de la Direction de la création, des territoires et des publics, a conclu pour le CNC en se félicitant de la qualité du dialogue entre tous les partenaires : « On ne va pas se diriger vers des choses très différentes dans la mesure où on n'invente pas un nouveau cadre... Nous sommes plutôt dans la consolidation d'acquis. »

A Paris, le 16 mars au CNC, une autre rencontre sur le même thème a eu lieu entre les chargés de mission cinéma des DRAC, ceux des Régions et le service d'Anne Cochard au CNC. Trois responsables de Pôles Régionaux sont venus présenter leur travail et débattre avec la salle.

Dans les deux cas, à Vendôme et à Paris, et quels que soient les lieux où se tiennent des rencontres sur ces thèmes, apparaissent deux grandes questions : d'une part, l'articulation entre l'aide à la production et l'accompagnement de la diffusion et de l'éducation artistique et, d'autre part, l'articulation entre la politique nationale du CNC, sa mise en œuvre dans le cadre de la déconcentration par les DRAC, et le sens du partenariat recherché avec les Conseils Régionaux et, au delà, avec les autres collectivités locales.

Les enjeux techniques et institutionnels ont pris le pas sur le questionnement du sens et de la finalité des actions. On débat à l'infini sur l'état des lieux et les formes des dispositifs de plus en plus complexes, sur la légitimité et la complémentarité des interventions des uns et des autres, sur les critères d'évaluation. Ces réflexions sont rarement remises dans une perspective globale de sens. Il faut poursuivre notre réflexion par un travail d'inventaire de l'ensemble des pratiques qui entrent dans ce champ. On ne peut pas raisonner sur les seuls dispositifs mis en œuvre dans le cadre des conventions. Il faut tenir compte de l'ensemble des démarches éducatives qui, d'une façon ou d'une autre, prennent comme matériau le cinéma, et sont souvent mises en œuvre par des partenaires divers et très souvent associatifs. Il existe une profusion de tentatives dans ce sens qui impliquent les collectivités territoriales. Toutes ces actions représentent les formes complexes d'une action culturelle qui prend en compte l'expérience artistique dans toutes ses dimensions de production, de diffusion, d'éducation, de critique, d'analyse du travail des artistes et de réception des œuvres. Elles forment le terreau de la création artistique. Les collectivités locales semblent avoir aujourd'hui la responsabilité principale de cette ouverture, de cette recherche et de cette refondation culturelle.

Jean-Pierre Daniel

<sup>1</sup> Les Cahiers du cinéma, n°622, avril 2007.

<sup>2</sup> Synthèse publiée depuis par Centre Images sur [http://www.centreimages.fr/festival\\_home.php](http://www.centreimages.fr/festival_home.php)

# du « dispositif » national à l'accompagnement culturel

**Année après année, au travers des dispositifs scolaires d'éducation au cinéma, s'articule et s'invente de véritables aventures culturelles conciliant l'enjeu de l'élargissement des publics et celui de l'expérience. Le dispositif devra privilégier la logique de partenariat et l'initiative des professionnels.**

Depuis près de vingt ans, *Ecole et cinéma*, *Collège au cinéma* et *Lycéens au cinéma* proposent aux élèves de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées à leur intention dans des salles de cinéma. En terme politique, il s'agit à l'origine, au travers de la mise en œuvre de ce que l'on nomme communément « les dispositifs scolaires », de « veiller à l'accès du plus grand nombre d'élèves à la culture cinématographique et de favoriser le développement d'une pratique culturelle de qualité en créant des liens réguliers entre les jeunes et les salles de cinéma ». Ainsi, 545 200 enfants participent à *Ecole et cinéma*<sup>1</sup> dans 89 départements, environ 500 000 élèves

Penser une action publique autour de l'art cinématographique et des images en mouvement ne relève pas simplement du schéma films – salles – élèves. Dans la mise en œuvre des opérations s'articulent aujourd'hui de véritables parcours artistiques, culturels et pédagogiques. Et ce qui distingue le dispositif « plaqué » sur un territoire d'une politique singulière d'éducation artistique aux images réside dans l'espace laissé à l'accompagnement sensible, aux démarches propres à chaque terrain de jeu et à l'expérimentation. Accompagner, donc. La rencontre artistique ne relève pas de la révélation immédiate, elle se provoque, se creuse, s'appréhende dans le temps. Et les démar-

tes culturelles, salles de cinéma, enseignants, collaborateurs artistiques), que se nourrit la richesse de ce laboratoire public. Un laboratoire qui, tout en se fixant une ligne claire au plan national, cultive la singularité, la proximité et l'expérience en direction des élèves sur le terrain local. Et c'est là que se situe le cœur des enjeux depuis l'origine, dans cette tension entre le cadre et les espaces qui se créent en permanence, dans l'expérimentation et dans l'initiative des acteurs de terrain.

Lorsque nous parlons d'accompagnement, nous pensons en priorité aux enfants et aux adolescents spectateurs sans pour autant oublier les salles de cinéma et les enseignants, principaux relais du travail mené avec les élèves. Nous pouvons ainsi évoquer, de façon non exhaustive, le travail d'accueil et de présentation des films par les salles de cinéma, le travail pédagogique mené par les enseignants au sein des classes, la venue d'artistes dans les établissements scolaires, l'organisation d'actions complémentaires, la documentation pédagogique ou encore les formations des professeurs. Toutefois, cette présentation reste schématique et non exhaustive tant les approches sur les territoires sont multiples et particulières. Car, au travers de l'accompagnement, nous parlons de propositions singulières, de partenariats, de désirs partagés, de cheminement, éloignés de toutes formes de prestations. Et ce sont ces démarches d'accompagnement qui, d'année en année, sont de plus en plus difficiles à initier ou à étendre pour les principaux acteurs des dispositifs. En effet, si ces actions existent, leur mise en œuvre sur le terrain se heurte à un certain nombre de difficultés.

Prenons pour exemple les salles de cinéma, relais essentiels de ces opérations. Certaines d'entre elles choisissent de prendre le temps de l'accueil des groupes scolaires et de la parole échangée, prolongeant ainsi la relation avec la classe au-delà même de la projection du film. Toutefois, force est de constater que certaines salles rencontrent de nombreuses difficultés de moyens et de personnel dans leur travail quotidien et, de fait, dans l'accueil des dispositifs scolaires. Et bien souvent, les lieux de diffusion cinématographiques accueillent plusieurs opérations tout en poursuivant, bien évidemment, leur activité de programmation



© photo : Gaël Clariana

sont inscrits à *Collège au cinéma*<sup>2</sup> dans 88 départements et 225 000 lycéens et apprentis participent à *Lycéens au cinéma*<sup>3</sup> dans 23 régions françaises. Les chiffres sont éloquentes... Pour autant, si l'on souhaite appréhender concrètement la teneur de la politique publique en jeu, il convient d'interroger la réalité de la mise en œuvre de ces actions en dépassant l'approche générique et la simple perspective quantitative. Au-delà de l'enjeu de l'élargissement des publics, on observe en effet la fondation d'une véritable politique d'éducation artistique au cinéma et à l'image, une politique en mouvement permanent. Après quinze ans de développement, de qualification, s'est élaboré un modèle d'action publique, un modèle qu'il convient de préserver et d'étendre.

ches sont multiples. Autour de la parole des élèves, du geste, du voir ensemble, de la mise à distance, se pensent autant d'actions qui fondent autour de ces opérations un formidable terrain de recherche pédagogique et d'expérience.

Avec le temps, les dispositifs se sont diversifiés et se sont ouverts à de multiples aventures culturelles et pédagogiques en mêlant le cadre d'une exigence publique commune et partagée à la nécessaire singularité de toute action artistique qualifiée. C'est dans cette combinaison qui allie l'implantation progressive et mesurée de l'action, l'implication réelle de l'Etat et des collectivités territoriales, la fondation partenariale des engagements et l'initiative laissée aux professionnels (associa-

# 'aventure singulière : et artistique en questions

un cadre original d'action publique. Dans bien des cas sur les territoires, les opérations ont su devenir une expérience sensible pour l'élève. Se joue aujourd'hui l'avenir d'un modèle qui, pour s'étendre et se qualifier,

quotidienne, le tout parfois sur un seul écran. L'effort consenti par ces lieux de proximité, souvent plus fragiles, est à souligner particulièrement. Ces éléments mettent en lumière les convictions de nombreuses salles. En effet, si l'implication de ces lieux engendre certaines contreparties (les entrées enregistrées, la reconnaissance du lieu par les élèves, la valorisation des films programmés dans le cadre du label « Art et essai »), il est à noter toutefois que, dans un contexte de durcissement des difficultés des salles de cinéma, la participation aux dispositifs scolaires ne compense en rien leurs problèmes économiques.

Dans le même mouvement, les enseignants s'attachent à mener un véritable travail pédagogique d'explication et de dialogue sur l'œuvre programmée en salle de cinéma. En l'absence de ce nécessaire temps d'échange sur la matière cinématographique découverte sur grand écran, la séance tombe parfois dans l'oubli et les élèves restent seuls face aux sensations éprouvées et aux questions posées. Pour mener à bien ce travail d'exploitation, les professeurs ont la possibilité de s'appuyer sur les documents pédagogiques édités par le Centre National de la Cinématographie ou sur différents outils créés, notamment, par les coordinations des dispositifs et les pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel, lesquels fournissent de réels efforts pour accompagner au mieux le travail de l'enseignant. Au-delà de la documentation pédagogique, tous les acteurs éducatifs et culturels concernés par ces opérations s'accordent sur le rôle fondamental joué par les formations des enseignants dans l'accompagnement des dispositifs. Il existe pourtant de fortes disparités concernant le nombre de stages de formation selon les opérations et les territoires et leur reconduction doit être défendue tous les ans. Comment ces actions peuvent-elles sensibiliser efficacement les élèves si les enseignants associés ne bénéficient pas d'un accompagnement minimal sur les enjeux pédagogiques liés à la transmission d'une réflexion sur les images et les sons ? Par ailleurs, l'inscription dans une opération de sensibilisation au cinéma nécessite souvent, pour un enseignant, un investissement en temps qui n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur par l'institution scolaire.

Ainsi, dans le tronc commun national des

opérations, on retrouve le nécessaire écran blanc, l'essentiel pédagogique, mais il n'existe pas de place accordée « officiellement » aux créateurs. Les enseignants et les coordinations de dispositifs qui en éprouvent le désir et la nécessité, mais surtout ceux qui en ont la possibilité, choisissent de combler cette absence en prolongeant l'expérience de la rencontre avec le film par une démarche de rencontre avec des cinéastes laquelle peut s'inscrire dans le cadre d'un échange sur l'œuvre vue, sur leurs travaux personnels ou dans le cadre d'un atelier dédié au geste. L'importance de la venue en classe d'un créateur se situe bien au niveau de l'affirmation de son point de vue d'auteur. Il n'est

pouvons publics de l'importance de l'expérience artistique dans la vie de l'enfant comme composante de la formation de la personne et du citoyen restent de véritables enjeux pour le devenir de ces opérations. D'ailleurs, les collectivités territoriales, partenaires naturels des actions dédiées à l'aménagement culturel du territoire, ont, pour certaines d'entre elles, particulièrement compris ces enjeux en accompagnant les dispositifs scolaires par la mise en œuvre de propositions innovantes et qualifiantes et en essayant de répondre aux problématiques exposées plus haut. Cependant, d'un territoire à l'autre, les choix effectués sont différents et les disparités s'accroissent.



© photo : Gaëlle Clariana

pas là principalement pour enseigner un savoir ou une technique, mais bien pour transmettre un rapport singulier de créateur à la production d'images et de sons, pour offrir aux élèves un temps de parole non didactique, un véritable temps d'échange sensible. Toutefois, cette dynamique de rencontre avec les créateurs est encore peu développée en région, trop souvent, faute de moyens.

Si l'on se félicite de l'implantation réussie des dispositifs scolaires, se pose chaque année sur les territoires la question de la pérennisation des actions, de leur développement et de leur approfondissement qualitatif. Favoriser l'expérimentation et l'émergence d'ateliers, privilégier la formation des enseignants, convaincre les

Aujourd'hui, on peut affirmer que le socle des dispositifs scolaires est véritablement posé sur le territoire national. Mais il s'agit bien, dans les années à venir, de poursuivre la qualification de ces opérations, de continuer le travail d'inventaire des expériences et d'accroître l'attention accordée aux initiatives du terrain de manière à éviter le développement d'une éducation artistique aux images à deux vitesses.

**Pauline Chasserieu et Olivier Meneux**

<sup>1</sup> Chiffres Enfants de cinéma 2006-2007

<sup>2</sup> Chiffres CNC 2005-2006

<sup>3</sup> Chiffres CNC 2005-2006

# accompagnement, encadrement, enfermement

**Dix mois de résidence à l'intérieur de la Maison d'arrêt des Baumettes à Marseille, pour travailler avec huit détenus à la réalisation d'un film. Un film avec comme point de départ le fonds d'archives de l'INA et notre mémoire. Récit d'une expérience.**

Les images archivées depuis ces quatre-vingt dernières années constituent le fond d'une mémoire sociale, politique et universelle commune. Pour moi, convoquer l'archive c'est ouvrir une fenêtre sur le passé à partir du présent, c'est une injonction à se déterminer dans le monde d'aujourd'hui. Certains ferment les yeux, d'autres s'indignent ou se résignent et quelques-uns tentent d'agir et de se positionner comme acteurs du monde. L'histoire devient alors quelque chose de vivant, un élément à écrire au futur. Trouver une place face à l'archive, c'est passer de l'état de spectateur consulté à celui de spectateur actif, passer de l'attente à la construction d'un sens critique face à l'histoire des hommes, une autonomie face à sa propre histoire.

Quotidiennement, dans le studio, à partir d'images d'archives, nous arpentons les mouvements de l'histoire à la recherche des croisements

possibles entre ces événements passés et ce qui nous est commun. Une manière de réactiver les liens entre l'histoire des hommes et sa propre histoire. Une histoire personnelle qui, pour ces hommes, est faite de cassures. Le passé est volontairement oublié. Le passé devient un inconnu dont on ne parle plus, dont on n'est pas fier, dont on se sent exclu.

Ensemble, nous sommes dans l'apprentissage, dans l'acquisition d'un savoir qui ne s'arrête pas à la connaissance d'une technique, ni à la découverte du cinéma, nous sommes dans le souci de l'autre, dans la tentative d'une rencontre. Ce partage, c'est la création d'un espace-temps à partir d'une confiance réciproque, étape indispensable afin d'échanger nos désirs, afin d'entrer dans une démarche artistique qui nous implique et nous transforme.

Rencontrer une personne qui vous écoute en prison, encore plus qu'ailleurs, est un moment

rare. Devant la caméra, les cœurs s'ouvrent, les paroles sortent en flux incontrôlés, remuant plaisirs et douleurs. C'est ici que la confiance accordée scelle son pacte. Il est alors de notre responsabilité, et seulement de la nôtre, de mesurer les limites de ces confessions filmées. Nécessaire déferlement pour ces hommes privés d'écoute, il nous faut résister à la tentation du sensationnel, être vigilant face à notre regard voyeuriste. Tout glissement de mise en scène, de regard sont à repérer. Le contrat implicite entre nous, intervenants volontaires, résidents momentanés, et eux, hommes détenus, doit rester lisible, il en va de la place du spectateur extérieur face à cette expérience. Et c'est bien un choix volontaire de partager cette recherche avec un public, un garde-fou à l'instrumentalisation de l'autre, une manière d'écrire un film à faire ensemble.

Jean-Michel Perez

## le cinéma expérimental : pour un spectateur créateur

**Entrer dans une dimension purement visuelle, abandonner la narration au profit des rythmes et de la sensation, en bref, considérer le cinéma comme un art plastique plutôt que comme un récit en images et en sons, est une démarche étrangère à bien des spectateurs adultes. On note d'ailleurs une acceptation du cinéma expérimental inversement proportionnelle à l'âge des spectateurs.**

Si les adultes se montrent souvent les plus réticents, les adolescents, pourtant habitués par les vidéos clips aux formes non narratives, connaissent aussi de fortes résistances. En revanche, les plus jeunes de deux à cinq ans, face à des films de Len Lye ou de Norman McLaren, acceptent naturellement des univers essentiellement plastiques. C'est à cette conclusion qu'est parvenue Caroline Parc, programmatrice de courts métrages pour les « tout petits » au sein de Cinémas 93. Les séances « Brins de couleur », organisées pour les écoles et les crèches, mêlent films d'animation classiques et films expérimentaux tels *Rainbow Dance* de Len Lye ou les œuvres d'Oskar Fischinger. « Les jeunes enfants », explique-t-elle « ne font pas de distinction sensible entre les types de cinéma ; ils sont tout de suite dans la sensation provoquée par la couleur et la musique. » Caroline Parc note également que les enfants participent immédiate-

ment, par exemple, en tapant dans leurs mains pendant la projection.

Un des aspects les plus intéressants du cinéma expérimental est que le pas peut être très facilement franchi entre le statut de spectateur et celui de créateur en herbe. En collaboration avec L'Abominable, laboratoire de cinéma expérimental, Cinémas 93 organise pour les primaires des ateliers d'intervention sur la pellicule qui proposent le grattage direct de l'émulsion ou de la peinture sur la bande de celluloïd. Ce double travail de découverte et de pratique est aussi l'une des missions du service pédagogique de la Cinémathèque française qui propose des ateliers dès la maternelle et un panorama des formes expérimentales pour les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

Et l'un des privilèges du cinéma expérimental est la possibilité d'inviter en personne le cinéaste à présenter ses films et à partager sa technique. C'est le cas de Louis Dupont, auteur

des films *Memosium* et *Bouche à Bouche*, par ailleurs membre du pôle de transmission du CJC (Collectif Jeune Cinéma), coopérative de distribution de cinéma expérimental. Louis Dupont transmet aux élèves, collégiens et lycéens, sa propre pratique : jeu sur les vitesses, intervention sur la pellicule, projection sur des écrans modifiés... La vocation de telles rencontres est bien d'inciter les adolescents à inventer leurs propres outils pour atteindre une forme d'expression très personnelle. Ces travaux sont par ailleurs projetés dans une salle de cinéma au cours des séances intitulées « En avant la toute jeune garde », organisées par le CJC.

Cette formation d'un spectateur actif et cette incitation à la création placent le cinéma expérimental dans une originalité de transmission et d'expériences, le situant dans une forme singulière d'éducation artistique aux images.

Stéphane du Mesnildot

# marie-josée mondzain

Marseille, mai 2007. À la rencontre de Marie-Josée Mondzain, présente à la Friche Belle de Mai. Au travers de cet entretien, nous lui proposons de l'interroger à la fois sur son travail philosophique et sur ses activités de terrain.

**Nous souhaiterions amorcer cette rencontre par le constat d'un phénomène incontrôlable : l'omniprésence des images au sein de notre société. Nous avons rencontré récemment Miguel Benasayag qui ne parlait pas des images mais du libéralisme et du capitalisme. Il appelait également « maladie », la super puissance de l'image et l'impossibilité de contrôler ses flux, ses effets, dans les sphères privée et sociétale...**

Il y a une ambiguïté sur la question du contrôle. Le problème n'est pas tellement que l'image n'est pas contrôlée, mais bien plutôt que nous sommes contrôlés par les images. L'année du tsunami, j'ai regardé avec des enfants de CE1 les images de la catastrophe. Ils se sentaient noyés et parlaient de leur propre naufrage. En ce sens, il fallait reprendre le contrôle, construire l'embarcation qui les empêche de se noyer. Souvent les adultes se sentent mal à l'aise face aux images. Et les enfants ne retrouvent pas chez eux un discours, un accompagnement qui leur permettent de partager, d'être sur le même bateau : c'est ainsi qu'ils perdent leurs points de repère. Derrière ces images, il y a des industries qui prennent le contrôle par des programmes parfois dictatoriaux dans leur forme, leur temporalité, leur accélération, leur violence. De la même façon, les turbulences de l'imaginaire et du désir sont devenus des objets industriels, contrôlés. On prend possession des corps, de la parole des sujets en les faisant passer tour à tour du régime de la peur au régime de la jouissance et en les maintenant toujours à un niveau pulsionnel. On assure de cette façon une sorte de dépendance fantasmagorique, d'infantilisation. Et les enfants qui se promènent dans le monde des images avec une agilité, une virtuosité, un appétit immense, ne rencontrent que des naufragés autour d'eux : des gens qui sont dans l'addiction non pensée au visible. Il y a donc une double nécessité : travailler à la reconstitution d'une autorité de l'image et du spectateur sur les images et faire en sorte que cette autorité respecte justement la turbulence et le non contrôle.

## Qu'entendez-vous par autorité ?

L'autorité, je l'oppose au pouvoir qui est la forme la plus courante de la domination. Ce pouvoir s'exerce en obtenant la soumission soit par la terreur, soit par des moyens plus subtils comme la séduction, la jouissance, la régression. Le pouvoir des images est entre les mains de ceux qui les contrôlent et qui nous contrôlent. Les industriels de la lisibilité usent de ce pouvoir sur les spectateurs de façon à ce que leur infantilisation dans le désir de voir les rende

suffisamment dépendant pour obéir aux ordres de l'image. Vous devez acheter ceci, faire cela, comprendre ceci, penser cela ! Par contre, ce que j'appelle l'autorité, c'est une domination qui s'exerce sans inégalité ; l'autorité demande simplement à être reconnue et ne s'exerce jamais si ce n'est pas le cas. Le moment du « voir » est un moment d'accueil où on laisse agir sur soi l'autorité d'une œuvre proposée par un auteur, qui répond de ce qu'il a fait et qui reconnaît que celui à qui il s'adresse est égal en dignité et en capacité d'action. Le spectateur peut alors se réapproprier sa propre liberté d'action. A partir du moment où les enfants se trouvent complètement sous le contrôle des productions industrielles du visible et que rien ne vient faire autorité pour leur permettre d'être reconnu et de se constituer comme sujet, ben oui, c'est la débandade ! [...]

## On est tous soumis à cette image contrôlée...

Sur-contrôlée ! Il faut se réapproprier l'incontrôlable.

## Et comment ?

Je travaille avec les enfants... J'ai raconté cette aventure dans un livre qui sort en octobre chez Gallimard. En bref, c'est un adulte et un enfant qui partagent le même monde et qui se posent les mêmes questions. Qu'est-ce qu'on voit ? A qui on peut faire confiance ? Quel est le régime éthique du visible ? Comment garder la parole ? Comment négocier son désir ? Comment parler de guerre et d'amour avec les images ? Dans cette expérience, il y a une totale égalité entre celui à qui je m'adresse et moi-même.

## Et ça, déjà, c'est fondamental.

Ah oui ! On est de même niveau. Je suis comme toi à l'âge que j'ai et je me pose les mêmes questions. Nous pouvons résoudre ces interrogations parce que nous parlons ensemble et que je suis en mesure de t'aider à construire les questions. C'est tout ce que je sais faire pour que nous y répondions le mieux possible mais je n'apporte aucune réponse...

## Et alors comment ça se passe concrètement cette expérience en CE1, vous leur montrez des films ?

J'ai montré des films, des images, je leur ai demandé d'apporter des images, des photos, je les ai fait dessiner et puis on a beaucoup travaillé sur les mots. Quand je quitte la classe, le tableau est couvert de mots. On parle d'orthographe, de l'origine des mots...



© photo : Chrystophe Pasquet

## biographie

Née en 1942, directrice de recherche au CNRS (Centre National de Recherche Scientifique), fille du peintre Simon Mondzain, Marie-Josée Mondzain, écrivain et philosophe en perpétuelle quête d'images, a tiré de son étude de "Byzance à la période iconoclaste" ainsi que des textes patristiques, une pensée de l'image indissociable de celle de l'économie. Depuis plusieurs années déjà, ses recherches la conduisent à passer au crible tout type d'imagerie, qu'elle soit télévisuelle, cinématographique, photographique ou encore picturale, de Michel-Ange à Ernst Pignon-Ernest, du photojournalisme au cinéma de Godard, en passant, plus récemment, par la peinture chinoise. Ses derniers livres portent sur le regard (décrire et montrer) et sur l'image (son statut, son évolution et son pouvoir).

## bibliographie

Marie-Josée Mondzain a écrit de nombreux articles dans des revues nationales et internationales ainsi que de nombreux ouvrages, parmi lesquels :

*L'Image naturelle*, Editions Le Nouveau commerce, 1995

*Van Gogh ou la peinture comme taumachie*, Editions de l'Épure, 1996

*Image, icône, économie : les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Editions Seuil, 1997

*Transparence, opacité ? 14 artistes contemporains chinois*, Editions Cercle d'Art, 1999

*Ernst Pignon-Ernest, 1971-2000*, Galerie Lelong, 2000

*L'image peut-elle tuer ?*, Editions Bayard, 2002

*Voir ensemble*, Editions Gallimard, 2003

*Le Commerce des regards*, Editions Seuil, 2003

*Michel-Ange - La Chapelle Sixtine, Die Irae de la peinture*, Editions Le Passage, 2006

*Les Peurs du siècle, de la manipulation par l'image*, Editions Bayard Culture, à paraître

*Qu'est-ce que tu vois ?*, Editions Giboulées Hors Série, à paraître

**A partir de l'expérience du film ?**

Je n'arrivais pas avec un plan, c'était une rencontre. J'ai aussi travaillé avec des élèves de 4<sup>ème</sup> en banlieue difficile, en mal d'image d'eux mêmes, en mal de langue. Je leur ai demandé de m'enregistrer ce qui leur plaît à la télé, ce qu'ils regardent tous les jours. Ils m'ont amené des jeux télévisés, des séries américaines, des séries françaises... Parce qu'ils regardent ces images tous les jours, certains se sont aperçus qu'ils n'avaient pas du tout choisi les choses et entre eux, ils se disaient des choses comme « mais c'est complètement débile ce que tu regardes ! » ou « c'est des trucs pour les filles ! ». Celui qui a choisi l'extrait doit défendre son opinion et dire ce que cela représente pour lui comme état du monde : un espoir, une petite machine à rêver, une façon de prendre le pouvoir... Et puis, il y a eu la tentative de voir *Le Dictateur* de Chaplin dans la même classe, et là, on s'est complètement planté.

**Pourquoi dites-vous que vous vous êtes planté ?**

Le film les a intéressés, mais dès que la projection s'est éloignée dans le temps, ils ne savaient plus de quoi il parlait... C'est loin de ce qu'on avait pu imaginer des effets de ce film... D'ailleurs, après cette expérience, je me suis moquée des gens qui disent qu'il faut faire entrer les artistes et les chefs d'œuvres à l'école et que c'est comme ça qu'on fait de la culture. Les grands objets de la culture pour nous n'ont pas toujours de place dans leur esprit. Ils sentent bien que c'est important si on leur a montré mais ils ne savent pas où le mettre. Nous avons alors essayé de comprendre pourquoi il n'y avait pas de place pour cet objet et ce que c'est que d'être saturé par le contrôle médiatique. Il s'est agi de découvrir peu à peu que pour faire entrer du nouveau, il faut faire du vide. Un travail sur la valeur de ce qui est dedans, de ce qui occupe tout a alors débuté. On essaye de faire de la place en se réappropriant d'abord la

langue parce qu'il n'y a pas de mot pour dire ce qu'on voit. Il s'agit bien d'offrir des ressources de paroles qui créent un peu de terrain vague, de terrain constructible. Ça demande du temps... Il faudrait que cela entre dans l'institution même de l'Education nationale, que des adultes, qui soient des passeurs entre un monde et un autre, apprennent aux enfants, dès l'école primaire, comment on négocie le dedans et le dehors. [...]

**On aurait envie que tous les enfants puissent bénéficier d'une expérience comme celle-ci. Est-ce que vous pensez qu'il y a suffisamment de gens capables de mener une telle expérience ?**

Je pense que les meilleurs enseignants sont ceux qui se considèrent comme des passeurs et non comme des experts. Je n'éprouve pas devant les images quelque chose de plus savant qu'un enfant. Je ne me situe pas dans une position d'expert mais de passeur dans la mesure où je me suis appropriée le langage et l'exercice de l'écoute. Il y a quand même dans la transmission pédagogique quelque chose qui n'est pas assuré : c'est le rapport entre le pouvoir du savoir et l'autorité du passeur. Lorsqu'on est détenteur d'un savoir, certains croient qu'il vous donne un pouvoir sur l'autre. Alors que si vous voulez partager ce savoir, la pédagogie consiste à le faire passer sous le signe de l'autorité et non sous celui du pouvoir que vous avez sur un ignorant. Est-ce qu'on transmet un savoir pour partager en même temps des questions concernant ce savoir ou est-ce qu'on est l'expert qui exerce un pouvoir ? Et parfois il y a ces moments de grâce, parce que quelque chose d'une autorité s'est mis en place. C'est la reconnaissance de l'autre qui a fonctionné. A partir du moment où quelqu'un de difficile est reconnu il y a quelque chose qui se passe.

*Propos recueillis par Emilie Allais,  
Christophe Pasquet et Sabine Putorti.*



© photo : Gaël Clariana

## la lettre des pôles #06 - Juillet 2007

Outil de liaison et d'information des Pôles Régionaux, la lettre des pôles est un semestriel édité par l'Acap - Pôle Image Picardie avec le soutien du Centre National de la Cinématographie (CNC).

**Comité de rédaction :** Emilie Allais, Pauline Chasserieu, Olivier Meneux, David Simon.

**Secrétariat de rédaction :** Acap - Pôle Image Picardie. **Coordination :** Christophe Pasquet - Aède Productions.

**Ont collaboré à ce numéro :** Emilie Allais, Pauline Chasserieu, Piata Coic, Jean-Pierre Daniel, Olivier Meneux, Stéphane du Mesnilodot, Christophe Pasquet, Jean-Michel Perez, et Sabine Putorti.

**Photographie de couverture :** Gaël Clariana © Acap - Pôle Image Picardie.

**Maquette :** Intuitivarts. **Impression :** Espace Imprimerie. **N°ISSN en cours.**

Pour recevoir cette lettre, merci de nous contacter par courrier : La lettre des pôles / Acap - Pôle Image Picardie - 19, rue des Augustins - BP 322 - 80 003 Amiens Cedex ou par e-mail : lalettredepoles@acap-cinema.com

L'Acap - Pôle Image Picardie reçoit le soutien du Conseil Régional de Picardie, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Picardie) et du Centre National de la Cinématographie.

# sommaire

## édito

### questions d'actualité

L'implication des collectivités dans les missions des pôles et dans l'éducation artistique au sens large

### dossier

Du « dispositif » national à l'aventure singulière : l'accompagnement culturel et artistique en questions

### expériences

Accompagnement, encadrement, enfermement

Le cinéma expérimental : pour un spectateur créateur

### rencontre

Marie-Josée Mondzain

# pour en savoir plus

## Liens Internet :

- Les synthèses des tables rondes de Vendôme (décembre 2006) sont disponibles sur : [http://www.centreimages.fr/festival\\_home.php](http://www.centreimages.fr/festival_home.php)
- La synthèse des rencontres régionales du pôle Languedoc-Roussillon est disponible sur leur site : <http://www.imagelr.org/flash-rencontres2006/>
- Le fonctionnement des dispositifs de l'action artistique et culturelle (juillet 2006) est disponible sur le site du Ministère de l'Education nationale : <http://www.education.gouv.fr/cid2517/le-fonctionnement-des-dispositifs-de-l-action-artistique-et-culturelle.html>
- Le bilan national de *Collège au cinéma* (2004-2005) est disponible sur le site du CNC : <http://www.cnc.fr/Site/Template/T8.aspx?SELECTID=2500&ID=1648&t=2>
- Le bilan national *Ecole et cinéma*, réalisé par Les Enfants de cinéma, est disponible sur leur site : <http://www.enfants-de-cinema.com>
- Le CRDP d'Aquitaine - CDDP de la Gironde propose le programme du 6ème Forum du regard sur : <http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/Cinema/fdr/forum2.asp>
- L'Institut national de l'audiovisuel : <http://www.ina.fr/>
- Le site de Passeurs de culture, consacré à l'accompagnement des pratiques culturelles : <http://passeursdeculture.injep.fr/>
- La caravane ensorcelée, salle de projection itinérante est à découvrir sur le site : <http://www.lapellculeensorcelee.org>
- L'association des cinémas publics de la Seine Saint-Denis : [www.cinemas93.org](http://www.cinemas93.org)
- L'Abominable, laboratoire cinématographique d'artistes : <http://www.l-abominable.org/>
- La Cinémathèque française : <http://www.cinematheque.fr/fr/publics/famille-jeune-public.html>
- Le Collectif Jeune Cinéma : <http://www.cjcinema.org/>
- La Webtélévision de l'enseignement supérieur et de la recherche propose une conférence filmée de Marie-Josée Mondzain sur le thème « Qu'est-ce que voir une image ? » : [http://www.canalu.fr/canaluc/chaînev2/utls/programme/383391204/sequence\\_id/903797180/format\\_id/11085/](http://www.canalu.fr/canaluc/chaînev2/utls/programme/383391204/sequence_id/903797180/format_id/11085/)